

(Photo F.R.)
Le Provençal

Récital Maria Canals au Conservatoire.

Nous n'avons presque jamais l'occasion d'entendre un pianiste espagnol à Marseille. Aussi nous avons pris l'habitude d'une présentation de la musique d'Espagne par des interprètes qui donnent (involontairement, sans doute) à cet art un caractère exotique assez extérieur, parce qu'ils le considèrent un peu en touristes...

Avec un artiste du pays, tout change, comme le prouve Maria Canals, qui sait exprimer magnifiquement la vie profonde, la vérité essentielle des œuvres, sans la moindre concession d'ordre touristique.

L'ardeur brûlante, l'ascétisme rigoureux, la pureté de flamme dont l'union caractérise l'œuvre de Falla, cela, M. Canals sait le manifester d'une manière aussi convaincante que naturelle (« Danse espagnole », « Danse de la frayeur » et, en bis, « Danse du feu »).

Même compréhension intime de l'univers somptueux et chaudement coloré d'Albeniz (« El Puerto », du 1er cahier d'« Iberia »).

D'autres compositeurs espagnols se trouvaient au programme, dont Rodriguez et Mateo Albeniz, qui datent d'un temps où leur pays ne produisait pas encore de musique à l'hispanisme pittoresque.

M. Canals s'est attaché à mettre à découvert le caractère tragique d'un impromptu de Schubert et celui, incisif, des impromptus d'Auric.

Elle a donné une interprétation puissante, vibrante, pathétique et rigoureuse de la Sonate op. 110 de Beethoven.

En bis, outre le Falla indiqué entre parenthèse, on a applaudi une œuvre d'un compositeur catalan et une pièce de Monpou.

Ce beau récital a été donné samedi au Conservatoire.

Au cours de la soirée, M. Pierre Barbizet a fait l'éloge de Raymond Couette, le secrétaire du Conservatoire, décédé lundi dernier.

Une minute de silence a été observée.

Jean ABEL Jean ABEL

Récital Maria Canals au Conservatoire.

Nous n'avons presque jamais l'occasion d'entendre un pianiste espagnol à Marseille. Aussi nous avons pris l'habitude d'une présentation de la musique d'Espagne par des interprètes qui donnent (involontairement, sans doute) à cet art un caractère exotique assez extérieur, parce qu'ils le considèrent un peu en touristes..

Avec un artiste du pays, tout change, comme le prouve Maria Canals, qui sait exprimer magnifiquement la vie profonde, la vérité essentielle des œuvres, sans la moindre concession d'ordre touristique.

L'ardeur brûlante, l'ascétisme rigoureux, la pureté de flamme dont l'union caractérise l'œuvre de Falla, cela, M. Canals sait le manifester d'une manière aussi convaincante que naturelle (« Danse espagnole », « Danse de la frayer » et, en bis, « Danse du feu »).

Même compréhension intime de l'univers somptueux et chaudement coloré d'Albeniz (« El Puerto », du 1er cahier d'« Iberia »).

D'autres compositeurs espagnols se trouvaient au programme, dont Rodriguez et Mateo Albeniz, qui datent d'un temps où leur pays ne produisait pas encore de musique à l'hispanisme pittoresque.

M. Canals s'est attaché à mettre à découvert le caractère tragique d'un impromptu de Schubert et celui, incisif, des impromptus d'Auric.

Elle a donné une interprétation puissante, vibrante, pathétique et rigoureuse de la Sonate op. 110 de Beethoven.

En bis, outre le Falla indiqué entre parenthèse, on a applaudi une œuvre d'un compositeur catalan et une pièce de Monpou.

Ce beau récital a été donné samedi au Conservatoire.

Au cours de la soirée, M. Pierre Barbizet a fait l'éloge de Raoul Couette, le secrétaire du Conservatoire, décédé lundi dernier.

Une minute de silence a été observée.

Jean ABEL.

"Le Provençal" 7-3-66

Le méridional - Maria Canals au Conservatoire

Nous avons assisté avec beaucoup d'intérêt et de plaisir au récital donné au Conservatoire par la réputée pianiste espagnole Maria Canals.

On sait que Mme Maria Canals est la fondatrice et la directrice du concours international de piano, chant et violon, qui porte son nom, et qui a lieu chaque année à Barcelone.

En ouvrant la séance, le maître Pierre Barbizet (qui remporte actuellement un nouveau et triomphal succès en Allemagne avec Christian Ferras), évoqua la forte personnalité de Maria Canals en insistant sur la qualité essentielles de cette artiste qui réside dans la "fidélité des textes dans l'interprétation", ce qu'il a été possible de vérifier particulièrement au cours du récital.

Le directeur du Conservatoire rappela que deux élèves de son école avaient été lauréats au Concours International Maria Canals. J'ajouterai que Mme Maria Canals a participé au jury du dernier concours public de virtuosité de piano de notre Conservatoire.

Si les interprétations de musique espagnole par Maria Canals

sont particulièrement séduisantes, je signalerai volontiers que cette pianiste a toujours aimé, pénétré et compris la musique française. A propos des Trois Impromptus, de Georges Auric, très bien joués, l'artiste me signala qu'elle avait interprété ces morceaux au cours d'une conférence-concert avec l'auteur.

Et, lui faisant remarquer que j'avais été frappé par la profondeur de ses interprétations et son respect des compositeurs, elle insista sur le fait — combien juste mais ignoré par certains virtuoses — que la technique ne devait toujours demeurer qu'un moyen. Et certes, Maria Canals possède une sérieuse technique, comme nous avons pu le constater spécialement dans la Sonate opus 110. Le récital avait commencé par un agréable Andantino de Rodriguez, suivi par une Sonate de Matéo Albeniz.

La deuxième partie du concert commençait par un excellente Tocata d'Henri Gagnebain, compositeur suisse, directeur honoraire du Conservatoire de Genève, qui présida le dernier jury du concours

de virtuosité de piano du Conservatoire de Marseille.

Dans une Etude de Debussy, Maria Canals démontra amplement combien elle avait pénétré la musique française qu'elle joue dans un style excellent.

Enfin, ce fut la musique espagnole dans laquelle, on s'en doute, la pianiste excella. Ce fut d'abord El Puerto d'Albeniz, puis la Danse de la Frayeur et une Danse espagnole de M. de Falla, suivies — en bis — par la Danse du Feu.

Mais devant les ovations d'un public enthousiasmé, Maria Canals dut récidiver plusieurs fois.

José BONNAUD.

Au cours de la soirée, M. Pierre Barbizet évoqua avec beaucoup d'émotion et de sympathie la mémoire de M. Raoul Couette, secrétaire du Conservatoire et homme de lettres, brusquement disparu. Une minute de silence fut observée.

Comme tous ceux qui ont approché ou collaboré avec M. Couette, j'ai le triste devoir de m'associer au deuil de notre Conservatoire.

J. B.